Pommiers roses et cerisiers blancs...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): **- (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-792042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pommiers roses et cerisiers blancs...

Je suppose, Madame, que vous êtes demeurée à Paris pour les présentations de collections, que vous avez fait partie des deux ou trois cents privilégiés qui ont assisté aux grandes premières des couturiers, que vous avez vu présenter quelques centaines de robes, que vous vous êtes émerveillée devant un modèle que vous aimeriez porter, parce que sa forme vous séduit, que sa couleur douce est en harmonie avec vos cheveux ou votre teint. De ces spectacles divers, dans la chaleur, la bousculade, le bruit, la fumée des cigarettes, une idée générale

En bas — Christian Dior : ensemble robe, chapeau, gants en organza satin imprimé.
En haut, de gauche à droite — Jacques Fath : mousseline rose, corsage bouillonné ; Jean Patou : mousseline imprimée avec drapé au dos ; Jeanne Lanvin-Castillo : mousseline ficelle à pois blancs.

subsiste, celle que vous vous faites de la nouvelle mode. Vous l'aimez ou vous la critiquez, mais vous êtes obligée de l'adopter, cette mode que les créateurs vous imposent.

Cependant, s'il vous fallait l'expliquer, la résumer en quelques pages, j'imagine que vous seriez perplexe. Voilà pourquoi l'on me permettra de plaindre les rédactrices spécialisées qui, deux fois l'an, ont pour mission de brûler ce qu'elles ont adoré et d'expliquer combien les robes nouvelles sont plus aimables que les anciennes. Joignez à cela qu'entre les magazines une concurrence très âpre est de règle, comme il se doit dans le journalisme. Il faut, coûte que coûte, inventer des titres, des idées, des adjectifs redondants. Lorsque Dior se livrait à la sculpture sur femmes, au moyen d'artifices gonflés, artificiellement raidis — je parle des dessous et autres doublures — le vocabulaire de la statuaire, porté au superlatif, convenait parfaitement. C'est que le lyrisme est le mode d'expression habituel dans la spécialité. Du créateur, on faisait un nouveau Pygmalion. Oui, mais voilà... Aujourd'hui, les mêmes épithètes ne sont plus valables pour les modèles de printemps, on va les ranger soigneusement dans le classeur, elles serviront dans quelques années. Maintenant, la mode revient au flou.

De haut en bas — Jacques Fath : forme haute cabossée, bord relevé ; Svend-Jacques Heim : grande forme à pois ; Gilbert Orcel (Madeleine de Rauch) ; Achille (Carven) : toque paille ; Pierre Balmain : toque de roses.

Vous vous souvenez Madame, parce que ces choses vous intéressent, que Chanel, la grande, Coco pour tout dire, a naguère ouvert à nouveau ses salons. Sa première collection ne remporta qu'un succès d'estime. Beaucoup pensaient, à ce moment, que Chanel ne s'était pas assez libérée de son éblouissant passé et qu'elle demeurait trop semblable à elle-même dans sa création. Brusquement, le style Chanel fleurit à nouveau. Pas uniquement rue Cambon. Partout. On a beau connaître le milieu depuis fort longtemps, avoir été mêlé aux petits secrets de près d'un demi-siècle de créations, on est toujours émerveillé, stupéfait.

J'y songeais, ce matin, en faisant le tour de mon jardin, avant de vous infliger, Madame, le pensum de me lire. Depuis hier, sous les pâles rayons du soleil d'avant-printemps, les jacinthes ont fait éclater leur gaine verte, les pommiers du Japon ouvrent leurs petites lèvres d'un rose tendre, les forsythias se couvrent d'or, et les pâquerettes percent le gazon. Un nouveau printemps est né, pur, émouvant. Voilà le résultat de quelques mois de travail souterrain.

C'est la même chose pour la mode. Vous avez encore sur vos épaules les robes et les manteaux d'hiver, dans leur classicisme qui vous paraît déjà terne et, d'un coup, les robes de printemps ont éclaté comme ont fait, hier,

les bourgeons du jardin. Vous ne les reconnaissez pas et déjà vous les aimez...

Et pendant ce temps, les rédactrices de mode ont dû trouver des images nouvelles.

A vrai dire, leur tâche est, cette fois, plus simple. Ce vague, ce flou, ce ruissellement de tissus légers, ce bouillonnement de mousselines, cette fluidité, évoquent les sources, les parcs à l'italienne, avec leurs jeux d'eau et les groupes de Muses, de Nymphes ou de Grâces. Ces tissus imprimés de larges fleurs, cette débauche de couleurs, c'est l'étroite association de la femme avec l'horticulture, à tel point que, lors d'un défilé, j'avais la sensation d'être à Gand dans ce hall fantastique où ont lieu, tous les cinq ans, les inoubliables Floralies.

A ce propos, si vous étiez à Paris ces jours derniers, Madame, j'espère que vous avez visité, dans le Grand Palais des Arts Ménagers, au sous-sol, ce jardin de rêve qu'un grand spécialiste y a disposé, jetant sur le sol des flaques éclatantes à la manière de Van Gogh, pressant les azalées contre les cinéraires, les jacinthes contre les tulipes, les primevères contre les muguets. C'était un somptueux défilé de printemps.

Même si vous n'appréciez pas tout dans la mode nouvelle, vous savez, Madame, qu'elle a, dans sa gamme, des sonorités qui vous enthousiasmeront et, dans sa palette, des touches qui vous séduiront.

Peut-être reprocherez-vous aux tailleurs d'être un peu courts et peu creusés. Mais ils ont de l'abandon et on les porte lâches, sur des blouses innombrables, fleuries, souples et si jeunes ! Et puis, les grands cols sont toujours seyants.

Vous direz que les robes vous paraissent très simples, souvent trop simples. Voire... Peu de choses sont aussi difficiles à faire qu'une petite robe de rien du tout qui, sur le cintre, semble molle et sans forme et qui, sur vous, se met à vivre et participe aux mouvements, aux inflexions de votre corps.

Mais, à côté de ces critiques de détail, réaction instinctive contre l'inhabituel, il y a tout ce qui vous enthousiasme et que je cite en vrac.

D'abord, la diversité des jupes: plates, plissées, gonflées, ballonnées, en forme de bulles, formées de panneaux quelquefois inégaux, il y en a pour tous les goûts et toutes les structures. Ajoutons qu'elles sont, en général, plus courtes que la saison dernière.

Les cols de tailleurs, de robes, de blouses. Là, c'est le «grand jeu». Tout ce qu'on peut imaginer, en fait de cols, on le voit chez les couturiers. Il vous suffira d'en choisir un qui convienne à votre cou et à vos épaules.

Détails, de haut en bas — Carven: deux-pièces Prince de Galles avec écharpe de même tissu ; Jacques Heim : deux-pièces en lainage beige ; Christian Dior : robe du soir en crêpe, demi longueur, fendue et retenue par un bijou aux genoux, écharpe de même tissu ; Guy Laroche : robe bulle en mousseline imprimée retenue devant ; Christian Dior : robe de cocktail.

Les tissus ? Souples, c'est la condition expresse, qu'ils soient de laine, de soie, de coton ou de tout ce que vous voudrez. En tout cas, la mousseline est utilisée par l'ensemble des créateurs, ainsi que les organdis, les dentelles et les guipures.

Les couleurs ? Beaucoup de marine, comme à chaque printemps, mais aussi une palette de bleus et une palette de jaunes. Sans compter les douzaines de modèles à pois. Le pois fait fureur.

Un détail, au passage : les énormes boutons que Jacques Fath avait lancés jadis, apparaissent à nouveau, traités, cela va de soi, dans de nouvelles matières et particulièrement en nacre.

Le peloton de tête des créateurs est sensiblement le même. La couture voit disparaître des noms connus, mais de nouveaux couturiers se font jour. Le dernier-né est Guy Laroche, ex-modéliste chez Jean Dessès. Il a présenté, près du Rond-Point des Champs-Elysées, au-dessus de l'armurier Gastinne-Renette, une sympathique collection jeune.

Les chapeaux sont assez surprenants, comme sont toujours les nouveaux chapeaux. Ce qui étonne, est qu'ils sont moins féminins qu'une mode, qui l'est à sa suprême expression. Ce doit être voulu.

Les souliers sont fins, déliés, pointus. Les bijoux imitation, gais et colorés, amusent les robes. Les bouquets de fleurs, ou les fleurs uniques sur longue tige égayent les tailleurs.

Tout est jeune, pimpant, délicat comme un ciel de mai à Paris. Je vous souhaite, Madame, un heureux printemps dans votre nouvel ensemble.

Gala

Détails ; de haut en bas — Christian Dior : caban noir ; Pierre Balmain : robe de lainage noir avec boutons ; Jacques Fath : blouse drapée en mousseline blanche à pois. *(De droite à gauche)* Jeanne Lanvin-Castillo : ensemble de lainage à veste décollée dans le dos et robe à corselet ; Madeleine de Rauch ; deux-pièces en lainage et jersey beiges.